

Nos rencontres vers Compostelle

Jacques et Béatrice

Lorsque nous avons décidé, Béatrice et moi, de partir sur les chemins de Compostelle, une évidence s'est imposée : nous partirions du Puy-en-Velay, comme tout le monde,... ou presque !

Au cours de notre préparation, nous avons, par chance, découvert l'association des « amis de Saint-Jacques » de Tours. Outre le dynamisme et la qualité des membres composant cette assemblée, nous avons pu partager sur notre projet, bénéficier de conseils judicieux de personnes ayant déjà accompli le Chemin, en totalité ou en partie. Grâce à vous, petit à petit, au rythme de nos marches mensuelles, nous nous sommes mis « dans l'esprit ». Grâce à vous aussi, nous avons découvert qu'une autre voie était possible pour rallier Compostelle : la voie de Tours. Pas de doute, notre première rencontre, déterminante, c'est bien avec vous tous qu'elle a eu lieu. Soyez-en tous remerciés, bien sincèrement.

La voie de Tours nous a permis de partir directement de chez nous, après avoir fermé notre porte à clé. Une belle façon de se mettre en route. Ce Chemin, le plus ancien pour rejoindre Compostelle, respire l'authenticité. Ici, moins de refuges jacquaires certainement, mais en contrepartie une grande variété dans les hébergements qui en fait toute sa richesse. Des refuges municipaux oui, mais aussi des monastères, des couvents, des chambres d'hôtes, hôtels, simples particuliers parfois et même communauté d'Emmaüs pour nous héberger. Sur cette voie de Tours, plus qu'ailleurs sans doute, compte tenu que les aspects mercantiles et commerciaux ne sont pas encore devenus « essentiels », l'obligation de se tourner vers les autres reste indispensable. C'est souvent une nécessité, une simple question de survie !

Nous avons fait de belles rencontres parmi ces « hébergeants » d'un soir. Avec certains d'ailleurs nous correspondons toujours aujourd'hui, grâce à la magie d'Internet. Nous avons côtoyé assez peu de pèlerins mais toujours avec un grand bonheur. Cette voie, encore relativement peu fréquentée, engendre une vraie solidarité entre les marcheurs, toujours heureux de se rencontrer, d'échanger et de partager... préoccupations comme coups de cœur.

Si on devait ne retenir qu'une rencontre de notre chemin ce serait certainement celle avec Cornélia, une jeune allemande. Nous l'avons côtoyée pendant plus de quinze jours. Elle a illuminé notre sentier de sa jeunesse, de son naturel, de son humilité aussi. Elle vit en Irlande, elle parle quatre langues. C'est une européenne et une belle ambassadrice de l'esprit que l'on aime retrouver, ici comme ailleurs, tout en marchant.

Pour ma part, j'étais parti dans cette aventure surtout pour accompagner Béatrice et pour relever un simple défi physique. Il m'a fallu trois semaines de marche pour ajouter une véritable dimension spirituelle à ma démarche. Je me suis « trouvé » sur le Chemin, ce qui me fait dire aujourd'hui que ma plus belle rencontre,... c'est bien peut-être avec moi-même que je l'ai réalisée ! Dans la forêt des Landes, réputée monotone, me sont revenus des faits marquants de mon enfance, un retour à mes sources et à mes racines les plus solides. Nous sommes arrivés, en bonne forme et heureux à Pampelune, en Espagne, terme de notre voyage pour cette année. De simple randonneur j'étais devenu pèlerin !

